



Pousses Urbaines : l'heure du bilan

Après 20 ans d'explorations de formes de participation permettant de donner la parole aux enfants lausannois, c'est l'heure du bilan pour le projet Pousses Urbaines. Il avait commencé en 2007 en se demandant si la ville, souvent associée à des représentations menaçantes (insécurité, trafic, pollution, etc.), pouvait jouer un rôle positif dans le développement des enfants. L'édition 2025–2026 retourne pour sa part, en quelque sorte, la question initiale sur elle-même, en demandant si les enfants peuvent être un bienfait pour la ville. Pour les promoteurs des droits de l'enfant, mais aussi probablement pour beaucoup de professionnels de l'enfance ou de parents, cette question peut paraître rhétorique, tant la réponse va de soi. Un des postulats de l'initiative de l'UNICEF Communes amies des enfants, à laquelle la Ville de Lausanne adhère depuis 2012, veut d'ailleurs qu'une ville qui prend soin des enfants soit aussi une ville meilleure pour toute la population. Dans un monde où le vivre-ensemble est mis à mal, où les intérêts des uns et des autres sont souvent en tension et où fleurissent les initiatives visant à exclure les plus jeunes de certains espaces (hôtels, restaurants, etc.), la réponse à la question posée par Pousses Urbaines, centrale pour la légitimité des démarches participatives impliquant les enfants, ne va toutefois pas de soi. Qu'apportent finalement les enfants à la ville et, plus largement, aux collectifs d'êtres humains ?

J'ai eu le privilège d'observer l'évolution de Pousses Urbaines pendant une décennie et d'être associé, à des degrés divers, à six éditions du projet. Ces expériences et le dialogue régulier avec la Délégation à l'enfance ont beaucoup contribué à affiner ma compréhension des enjeux des démarches participatives impliquant les enfants. Le bilan qui accompagne l'édition 2025–2026 est donc une occasion propice pour réfléchir au chemin parcouru et tirer quelques leçons, ne serait-ce que provisoires. Je résumerai d'abord les principaux apports de Pousses Urbaines. J'identifierai ensuite quelques questions irrésolues, qui touchent toute démarche visant à donner la parole aux plus jeunes, avant de proposer quelques réflexions tournées vers le futur.

Pousses Urbaines : un bienfait pour les enfants ?

Donner la parole aux enfants est un geste politique fort. Au-delà du respect du cadre légal, notamment le droit des enfants à être entendus sur toute question les concernant établi par la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, ce geste s'inscrit dans une perspective inclusive et citoyenne, en reconnaissant que, malgré leur jeune âge, les enfants peuvent contribuer pertinemment aux débats sur la vie dans la Cité. Les démarches d'enquête et d'expérimentation proposées par Pousses Urbaines, déployées sous différents formats mais de manière cohérente depuis les débuts, s'inscrivent parfaitement dans cette logique. Il me semble important de relever également les trois forces suivantes.

- Le regard tourné à la fois vers les enfants en tant que personnes singulières, dans la pluralité de leurs trajectoires et de leurs manières d'être au monde, et vers l'enfance comme expérience collective, visant à éclairer ce que cela signifie d'habiter en ville lorsque l'on occupe une position subalterne ou marginale.
- L'entrelacement entre les voix des enfants et celles d'autres acteurs de la ville (parents, professionnel·le·s, chercheuses et chercheurs, etc.), permettant de créer un dialogue autour d'enjeux communs et de nourrir les liens entre pairs, entre les générations ou entre intervenant·e·s de domaines distincts.
- La démarche pragmatique et exploratoire adoptée par la Délégation à l'enfance et par l'équipe du projet, qui a accompagné, par questionnements successifs, le développement urbain de la ville. Dans une société où prédominent le désir de maîtrise et la mesure des performances, la capacité de l'équipe de Pousses Urbaines à intégrer l'incertitude qui caractérise toute enquête sur et avec les enfants et à composer avec le caractère mouvant de l'enfance, amenée à se transformer et à se renouveler constamment, mérite d'être soulignée.

Questions irrésolues

Comme l'a relevé Judith Butler¹, aucune démarche inclusive ne peut inclure tout le monde. Il convient donc de penser les dispositifs participatifs comme des démarches produisant simultanément de l'inclusion et de l'exclusion, ne serait-ce qu'en raison de moyens limités ou parce que certains points de vue pourraient s'avérer irréalistes ou inacceptables (p.ex. moralement ou politiquement). Les observations menées dans le cadre de Pousses Urbaines soulèvent ainsi trois questions interreliées, qui concernent d'ailleurs la plupart des initiatives participatives impliquant les enfants, y compris celles menées par les chercheur·e·s.

1 Butler, J. (2015). *Towards a performative theory of assembly*. Harvard University Press.

- Dans toute enquête, les contraintes matérielles (temps, ressources, etc.) obligent à faire des choix (nombre d'enfants impliqués, lieux, méthodes, etc.). Les perspectives des participant-e-s ne sont pas non plus toujours conciliables. La synthèse des résultats implique ainsi un travail de sélection, visant à identifier ce qui mérite (ou pas) d'être inclus dans les objets censés traduire les résultats de la démarche (rapports, feuillets, vidéos, etc.). Ce travail, rarement thématiqué avec les enfants, est un acte éminemment politique, au sens où le politique consiste à composer le monde et à attribuer une valeur aux êtres en présence². *Dans quelle mesure peut-on mieux expliciter, avant, pendant et après le processus participatif, les contraintes des projets et les logiques qui sous-tendent l'inévitable travail de sélection ?*
- En plaçant les enfants, pour reprendre les propos de la déléguée à l'enfance, « sur le devant de la scène » et en leur attribuant, par exemple, le rôle de guides, d'actrices ou d'acteurs de théâtre ou de journalistes, les processus participatifs déployés par Pousses Urbaines confrontent les enfants à des épreuves exigeantes, qui mettraient en difficulté de nombreux adultes. Les exigences inhérentes à certaines épreuves (parler en public, poser la « bonne question », etc.) peuvent engendrer des formes d'exclusion, notamment de celles et ceux ne possédant pas les compétences nécessaires³. La priorité donnée à la « parole », c'est-à-dire à la capacité d'articuler un récit sur soi ou sur le monde, risque ainsi de favoriser les perspectives des enfants issus des milieux aisés. Elle exclut aussi le plus souvent les jeunes enfants (en dessous de six ans). *Dans quelle mesure peut-on repenser les épreuves participatives afin d'élargir l'éventail des voix pouvant être entendues ?*
- Les démarches visant à écouter la voix des enfants poursuivent à la fois des objectifs de (re)connaissance (reconnaître l'enfant comme un acteur et valoriser son point de vue) et des buts pédagogiques, notamment dans une perspective d'éducation citoyenne⁴. L'articulation de ces objectifs est complexe et peut être source de malentendus. La recherche montre d'ailleurs que les objectifs pédagogiques prévalent souvent sur les objectifs de (re)connaissance⁵. *Comment articuler, dans les situations réelles, ces différents objectifs ? Dans quelle mesure peut-on thématiquer les tensions entre ces objectifs, ainsi que les dilemmes qu'elles suscitent, avec les jeunes participant-e-s ?*

2 Latour, B. (2006). Changer de société, Refaire de la sociologie. La Découverte.

3 Poretti, M. (2019). Rights, participatory spaces and the daily fabric of children and young people's voices in Switzerland. *Children's Geographies*, 17(4), 467–479. En ligne : <http://hdl.handle.net/20.500.12162/2050>

4 Voir, par exemple, le Préavis N° 2003/37 de la Municipalité (31 juillet 2003), portant sur la mise en place d'une politique de développement durable en Ville de Lausanne (Agenda 21), p. 7.

5 Arnot, M., & Reay, D. (2007). A Sociology of Pedagogic Voice : Power, inequality and pupil consultation, *Discourse : Studies in the Cultural Politics of Education*, 28(3), 311–325. En ligne : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/01596300701458814>

Ouvertures

Si tout processus participatif trace une frontière entre inclusion et exclusion, cette frontière n'est pas figée. Elle peut être déplacée en adoptant d'autres pratiques, en faisant d'autres choix politiques, moraux, pédagogiques ou techniques. Les trois pistes de réflexion suivantes, qui construisent sur les acquis de Pousses Urbaines tout en prenant en compte les questions posées ci-dessus, pourraient s'avérer pertinentes pour repenser les démarches visant à entendre les voix des enfants lausannois, à la fois citoyens en devenir et déjà là.

- La première piste, s'inscrivant dans la suite des projets réalisés, consisterait à se donner les moyens (ressources, temps, méthodes) pour atteindre une plus grande diversité d'enfances, y compris les enfants les plus démunis et les filles et garçons en bas âge.
- La deuxième piste, de nature plus réflexive, viserait à engager un dialogue entre tous les acteurs impliqués dans les démarches participatives, y compris les enfants, au sujet des processus d'inclusion-exclusion générés par les processus participatifs. Cela permettrait d'explicitier les contraintes et les critères de sélection qui sous-tendent les épreuves participatives.
- La troisième piste impliquerait, quant à elle, de renforcer la dimension intergénérationnelle des démarches participatives de la ville. L'enfance nous pose une question éducative centrale⁶ : comment accueillir la nouveauté et le changement incarnés par les plus jeunes, en leur permettant notamment de se frayer leur chemin dans le monde, tout en garantissant une certaine stabilité de la société ? La réponse habituelle à cette question privilégie une conception de l'éducation basée sur la transmission d'une culture (oeuvres, savoirs, valeurs, etc.) entre les générations, allant des « grands » vers les « petits ». Or, face à l'état du monde et aux problèmes complexes auxquels nous sommes confrontés, pour lesquels personne ne détient les solutions, il conviendrait d'adopter une vision plus humble et horizontale de l'éducation, accueillant l'incertitude et le doute et impliquant un dialogue soutenu entre les générations⁷. L'objectif des démarches participatives ne serait donc plus seulement de comprendre ce que pensent les enfants, mais de s'éduquer mutuellement, en cherchant ensemble, dans les limites de nos connaissances, de nos savoir-faire et de nos prérogatives, des réponses aux problèmes de la Cité.

Michele Poretti

6 Arendt, H, (1958/2002). La crise de l'éducation. Dans H. Arendt, L'Humaine Condition (pp. 743–762). Gallimard.

7 À ce sujet, voir notamment : Ingold, T. (2025). Le passé à venir. Repenser l'idée de génération. Seuil.



Faire la place aux voix enfantines

Depuis ses débuts en 2007, Pousses Urbaines entend donner la parole aux enfants lausannois. Ces quinze éditions ont porté sur des expériences collectivement partagées — une pandémie mondiale ou l'utilisation des transports publics — et sur des expériences plus spécifiques, propres aux enfants et à leurs cultures — l'eau dans la ville, les préaux scolaires, les droits de l'enfant ou le caractère ludique de la ville. L'édition de 2026 présente toutefois deux caractéristiques particulières.

D'abord, elle ne vise pas seulement à donner la parole aux enfants, mais aussi à leur permettre de dialoguer avec d'autres actrices et acteurs de la société. Le micro ne leur est pas seulement donné pour faire entendre leur propre voix, mais aussi pour qu'eux-mêmes puissent interroger leur environnement, partager leurs questionnements et faire part de leurs préoccupations. Par la manière dont ils mènent ces entretiens et 'adressent aux adultes, les enfants nous font brièvement entrer dans leurs réflexions, leurs préoccupations et leurs rapports au monde. Il n'est pas seulement question de faire exister les voix enfantines, mais de leur permettre de faire exprimer celles des autres autant que les leurs.

Ensuite, les paroles de cette édition ont été recueillies pour être entendues et audibles par des adultes. Le choix des canaux — des émissions diffusées sur la RTS —, de la méthode — l'entretien — et, plus globalement, du projet — la collaboration avec les écoles et les journalistes — renverse une dynamique sociale majeure. Il n'est plus seulement question, pour les adultes, d'intégrer le monde des enfants ; ici, les enfants prendront place dans l'espace des adultes. On leur octroie du temps, on les aide dans le processus et on leur permet, pendant quelques minutes, d'occuper l'espace médiatique — par extension, l'espace public. Pousses Urbaines leur permet d'occuper légitimement cette place. Non pas comme « les citoyens de demain », mais comme les acteurs sociaux qu'ils sont aujourd'hui, qui contribuent à la vie sociale, façonnent l'espace public et agissent avec leur environnement au quotidien — aussi adultocentré soit-il.

Toutefois, dans ces épisodes, vous n'entendrez pas « la voix des enfants ». Il n'est pas nécessairement pertinent d'essentialiser « l'authenticité » ou la « vérité » de cette voix, encore moins de la décrire comme unique ou univoque. Vous entendrez des voix, exprimées dans un processus dynamique, coconstruites dans l'interaction avec les autres enfants et adultes. Des voix qui, malgré tout, auront été arrangées et mixées, dont la trame aura été reconstituée par des adultes. Mais ce que vous ne verrez pas, ce sont les adultes qui ont accompagné les enfants, qui se sont littéralement mis à leur niveau, qui ne leur ont pas seulement tendu le micro mais qui leur ont aussi appris à s'en servir, qui ont construit un projet aussi sérieux qu'excitant, aussi formalisé que ludique pour leur permettre de s'y engager. Ils ont travaillé ardemment pour que cette parole soit enregistrée, qu'elle puisse être entendue, qu'elle puisse exister, et qu'elle puisse, en finalité, en faire exister d'autres, leurs interviewé·es.

Le caractère fondamentalement transformateur de cette édition réside précisément à cet endroit. Pour faire exister la diversité de la population, les adultes doivent faire la place à celles et ceux qui n'occupent pas l'espace public de manière aussi légitime ou évidente qu'eux. Cette mission devrait être poursuivie à Pousses Urbaines, pour conserver et enrichir les nombreuses compétences, connaissances et savoir-faire acquis au fil de ces 19 dernières années. Mais c'est plus largement un projet de société ; celle dans laquelle on ne se contente pas de donner la parole aux enfants. On la porte auprès de décideur·euse·s lorsque c'est utile et nécessaire, certes ; mais surtout, on lui offre toutes les conditions pour s'exprimer, être légitime, exister et faire vivre l'espace public.

C'est aujourd'hui à nous, adultes, de céder quelques privilèges pour laisser une place aux enfants dans la ville et dans l'espace public — physique, symbolique ou médiatique. En somme, c'est un projet en trois temps, et cette édition nous amène à l'importance de la dernière ; après avoir donné la parole aux enfants, l'avoir entendue ou l'avoir fait entendre, il est temps de la faire exister et perdurer dans l'espace public.

Cléolia Sabot



Mercredi 10 décembre 2025. Il est 8h15 lorsque j'entre dans le collège secondaire de Villamont en tant qu'observatrice d'un atelier de Pousses Urbaines, l'un des projets de la Délégation à l'Enfance de la ville de Lausanne. Pendant deux périodes de cours, j'assiste aux préparatifs finaux ainsi qu'à la réalisation d'entretiens radiophoniques menés par quinze élèves d'une classe d'accueil, avec des adultes choisi-es par leurs soins, sous l'accompagnement d'une journaliste expérimentée.

À la lecture, le programme apparaît déjà prometteur. L'expérience vécue sur le terrain révèle toutefois une richesse qui dépasse largement mes attentes.

D'abord, je suis profondément impressionnée par la détermination et l'application de ces adolescent-es allophones, confronté-es à l'exigence du rôle d'animateur-ice radio: analyser le profil de l'invité-e, préparer des questions pertinentes, se répartir les rôles, installer un climat de confiance et conduire l'entretien, avec panache! Ils et elles sortiront sans nul doute grandi-es de cette expérience.

De manière moins attendue, ce sont également les eYets produits chez les adultes qui retiennent mon attention. J'observe ainsi un employé communal sortir de son cadre professionnel habituel et de sa zone de confort, manifestement impressionné à l'idée d'échanger avec un public avec lequel il interagit peu. Je suis également marquée par l'intensité d'un échange entre une dame et cinq jeunes filles, qu'environ soixante années séparent et pourtant réunies par de nombreuses préoccupations communes. À l'issue de l'entretien, il est diYicile à dire qui en ressort avec le plus d'apprentissages.

Moi-même, je quitte l'établissement scolaire à 10h, portée par l'audace et l'engagement de ces jeunes filles et garçons, réconfortée par l'attention et la sincérité des adultes à leur égard. Cette expérience s'inscrit comme une parenthèse inspirante dans une fin d'année particulièrement chargée.

Ce récit, bien que fondé sur une situation ponctuelle, donne déjà à voir ce que le format Pousses Urbaines rend possible: faire un pas de côté dans son quotidien, prendre le temps de se confronter à d'autres vécus, et explorer collectivement des manières de faire société, de (re)penser nos temps et nos espaces partagés. C'est autour de ces dimensions que se déploiera ma réflexion.

Se plonger dans la réalité de « l'autre »

Pensé à destination des enfants, Pousses Urbaines a la particularité d'avoir été conçu comme un format d'échange, valorisant l'ensemble des expertises — professionnelles comme d'usage — ainsi que les points de vue adultes et enfantins. Il agit comme un moteur de rencontres, parfois incongrues, permettant de se confronter à l'altérité dans la profondeur d'un échange soigneusement préparé en amont. Il ne s'agit pas simplement de se rencontrer, mais bien de chercher à créer une compréhension mutuelle profonde, même sur un temps limité.

Cela commence par l'observation réciproque in situ. Ainsi, au fil des éditions, les participant·es explorent les environnements des un·es et des autres : coulisses d'un théâtre ou d'un hôpital, salle de classe ou place de jeu de quartier. Ces invitations croisées permettent de saisir le vécu de l'autre, non par le seul récit, mais par l'expérience, en se déplaçant, au sens propre et figuré, dans sa perspective. Au-delà des immersions, les formats proposés favorisent des échanges dans une logique d'exploration physique partagée : expression théâtrale, dessins, collages, interviews ou promenades¹. Ces dispositifs ont pour particularité qu'ils relèvent de l'exploration par le corps et la rencontre entre les corps, autant que par l'esprit. Ils permettent d'apprendre et de se transformer au contact de l'autre, dans un mouvement réciproque.

Acquérir une meilleure compréhension les un·es des autres, constitue toutefois un moyen, et non une fin en soi. Quelle est la visée de ces échanges ? C'est là un autre point particulier du format.

Ouvrir le champ des possibles

Depuis sa création en 2007, Pousses Urbaines a donné lieu à 12 éditions, abordant successivement des thématiques variées : tantôt émergentes dans les débats urbains (le jeu ou l'eau en ville), tantôt ancrées dans l'actualité locale (la construction d'une tour, d'un hôpital) ou internationale (la pandémie de Covid-19). Le projet a également permis d'explorer des enjeux de société plus large (la démocratisation de la culture, l'accès à la lecture, les droits humains et ceux des enfants en particulier).

À travers ses différentes éditions, Pousses Urbaines se distingue d'un dispositif visant à produire des réponses, en se présentant davantage comme un instrument permettant de formuler des questions. Dans le paysage plus large des dispositifs de participation développés par la Délégation à l'enfance² — qui ont contribué à la re-

1 Dans cette perspective expérimentale, l'équipe de Pousses Urbaines mobilise régulièrement des compétences complémentaires (illustration, mise en scène, journalisme,...).

2 On pense au Conseil des enfants et au Conseil des jeunes, mais aussi aux nombreuses consultations menées dans le cadre de projets urbains concrets de la Ville.

connaissance de Lausanne comme « commune amie des enfants », selon le label de l'Unicef — le projet se positionne comme un format complémentaire.

Pousses Urbaines privilégie l'exploration de nouveaux champs de réflexion, plutôt que la recherche de solutions immédiatement opérationnelles. À ce titre, il s'apparente à un laboratoire, un espace d'expérimentation où enfants et adultes adoptent une posture de recherche pour ouvrir collectivement le champ des possibles, en dehors des cadres administratifs, techniques ou institutionnels habituels.

C'est peut-être à cette mise à distance des contraintes et des pratiques habituelles que tient la dernière particularité du format Pousses Urbaines sur laquelle j'insisterai pour conclure.

Prendre de la hauteur ensemble

Le 10 décembre dernier, en quittant le collège de Villamont après cette matinée d'observation, j'ai repensé à une newsletter d'un photographe reçue deux jours plus tôt, illustrée d'images montrant des enfants en situation de jeu dans différents contextes urbains, et portant pour titre : « Ces enfants qui nous élèvent »³.

Jouant poétiquement sur la polysémie du verbe élever — signifiant éduquer, discipliner (!), contribuer au développement, mais aussi gagner en hauteur, en perspective ou en conscience — ce titre fait écho à l'expérience vécue ce matin-là. Observer les enfants à l'oeuvre, se placer dans une posture d'écoute attentive à leur égard, ne constitue-t-il pas également une occasion, pour les adultes, de prendre du recul ou de la hauteur ?

Cette exploration sémantique évoque automatiquement le credo du « à hauteur d'enfant »⁴, désormais largement mobilisé dans les discours urbains. Mais rappelons que dans le cas de Pousses Urbaines, l'effort ne va pas dans un seul sens : si les adultes cherchent à se mettre « à hauteur d'enfant », les enfants, de leur côté, sont amenés à se situer « à hauteur d'adulte », en entrant dans des univers, des responsabilités et des modes de pensée qui ne leur sont pas spontanément accessibles. On comprend dès lors la valeur du déplacement du regard qui ne consiste pas à se « se rapetisser » ou se « grandir », mais qui apparaît au contraire comme une invitation à changer de perspective, pour nous « élever » collectivement.

3 Clément Guillaume, newsletter du 10 février 2024.

4 Dans un récent article, Fanny Vuillat, décrit l'expression en nous invitant à ne pas nous limiter à regarder le monde à quelques cm du sol (ici 95 cm, là 100 ou encore 120 cm) en termes de métrique, mais bien à reconnaître aussi la valeur sensible, relationnelle et temporelle du rapport au monde de l'enfant. Fanny Vuillat, « Un pas de côté à propos de la ville à hauteur d'enfants », Métropolitiques, 8 juillet 2025. URL : <https://metropolitiques.eu/Un-pas-de-cote-a-propos-de-la-ville-a-hauteur-denfants.html>, [consulté le 17 novembre 2025].

À partir de cette logique du déplacement du regard, il devient pertinent de questionner la vision dichotomique qui oppose encore souvent adultes et enfants, une vision qui tend à figer les individus dans des catégories, alors même que l'enfance et l'âge adulte sont des périodes plurielles et évolutives. On pourrait dès lors imaginer que de futures éditions de Pousses Urbaines renforcent la dimension intergénérationnelle — en favorisant des échanges encore plus variés entre enfants en bas âge, écolier·ères, adolescent·es, jeunes adultes, adultes, seniors, 4^e âge — et pourquoi pas en ouvrant les échanges à d'autres formes de diversité. Cette approche permettrait de prendre davantage de hauteur encore pour (re)penser collectivement nos environnements relationnels⁵!

Sonia Curnier